

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

1976	Jan 13	Tues	The Sinthome, Book 23	Joyce & the Fox Riddle	Law Faculty, Place du Panthéon, Paris
1976	Jan 20	Tues	The Sinthome, Book 23	Presentation of Jacques Aubert (Additional Session)	Law Faculty, Place du Panthéon, Paris
1976	Jan 24	Sat	Hors de séminaire	On James Joyce as Symptôme	Centre Universitaire Méditerranéen, Nice
1976	Feb 10	Sat	The Sinthome, Book 23	Was Joyce Mad?	Law Faculty, Place du Panthéon, Paris

TN=Translator's Notes

TSN=Transcriber's Notes

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
La Conférence « De James Joyce comme symptôme » fut prononcée le 24 janvier 1976 au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice ; la transcription de Henri Brevière avec l'aide de Joëlle Labruyère a été réalisée à partir d'un enregistrement. Inédit publié par la revue Le croquant n ° 28, novembre 2000.	This presentation "On James Joyce as Symptom" was given on January 24, 1976 at the Centre Universitaire Méditerranéen de Nice; the transcripton by Henri Brevière, assisted by Joëlle Labruyère, was taken from a tape recording. Published unedited in the review Le croquant n ° 28, November 2000.
[...]	[...]
¹ Dire... dire faire des rencontres... Heur h.e.u.r., c'est comme ça que ça se dit. Vous vous imaginez sans doute que... y a des rencontres bonnes ou mauvaises, qu'il y a du bonheur ou du malheur. Mais c'est pas vrai, y a que des rencontres. 1. Le tout début de la conférence manque dans l'enregistrement	¹ Saying...saying produces encounters ... Heur. H.E.U.R., it is said like that. You no doubt imagine . . . that there are good and bad encounters, that there is bonheur or malheur. But this isn't true; there are just encounters. TN 1. The beginning of this presentation is missing from the tape
On n'entend pas !	We can't hear you!
Vous n'entendez rien ?... Et comme ça ?	You can't hear anything? . . . Is this better?
Oui, oui, oui...	Yes, yes, yes . . .
Ça va ?	Is this O.K.?
Oui	Yes.
Je ne suis pas sûr d'avoir fait la meilleure rencontre. Sur le tard, quand j'avais... 31 ans, il se trouve que j'ai rencontré à l'hôpital – puisque c'était là que j'avais été porté par le sort –, à l'hôpital qu'on appelle psychiatrique, une folle. Quoique je l'aie appelée Aimée, A.i.m.e. accent	I am not sure of having had the best encounter. Rather late, when I was . . . 31 years old, I had an encounter at the hospital — since it was there that I was brought by fate — at the hospital called psychiatric, with a madwoman. Although I may have called her Aimée, A.I.M.E, acute accent, E,

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>aigu, e., ça veut pas dire que je l'ai aimée. Je l'ai appelée comme ça. Ça veut plutôt dire que... qu'elle avait besoin de l'être. Elle en avait même tellement besoin qu'elle y croyait. Elle croyait qu'elle était aimée. Ça a un nom dans... dans l'affaire psychiatrique, on appelle ça érotomane. Ce qui ne veut pas dire tout à fait la même chose. Mais enfin nous nous contenterons de ce support, mythologique, <i>Eros</i>, généralement traduit par l'amour.</p>	<p>this doesn't mean I loved her. I [just] called her that. Rather, this means that she needed to be loved. She so much needed it that she believed it. She believed that she was loved. This has a name . . . in psychiatric circles, it is called erotomania. Which does not altogether mean the same thing. But, finally, we will content ourselves with this mythological support, Eros, generally translated as "love."</p>
<p>Erreur, ou accident ? Je n'ai pu me tirer de son cas, qui est publié dans ma thèse, qu'à recourir à Freud. Ce qui – c'est là le... c'est là la rencontre –, ce qui m'a fait glisser dans ce que j'appellerai la pratique freudienne.</p>	<p>Error, or accident? I couldn't deal with her case, which is published in my thesis, except by recourse to Freud. Which—there it is, the . . . the encounter—which made me slip into what I shall call the Freudian practice.</p>
<p>Il s'est trouvé que... plus de vingt ans plus tard, je me suis trouvé dans le cas d'avoir à rendre compte de ladite pratique parce qu'on me le demandait.</p>	<p>It so happened that . . . more than twenty years later, I found myself having to give an account of this practice because I was asked to.</p>
<p>En l'année 53 je suis né il y a un temps à perte de vue ; si vous savez que ma thèse je l'ai faite en 32, il vous sera facile de reconstituer cette date de ma venue à ce qu'on appelle le monde –, en 53, j'ai commencé – je pratiquais à ce moment-là depuis ?... depuis 38 à peu près ; depuis l'année 38. J'avais donc un tout petit peu d'expérience, d'expérience derrière moi de la pratique qu'a fondée Freud et qui est la pratique de l'analyse.</p>	<p>By 1953, I had lived quite a long time; if you know that I presented my thesis in '32, it should be easy for you to reconstitute my date of coming into what is called the world — in '53, I began—I had been in practice at that time since about '38, since the year 1938. Thus, I had a little experience behind me, experience of the practice Freud founded and which is the practice of analysis.</p>
<p>J'ai cru, j'ai cru devoir, de cette pratique, en rendre compte.</p>	<p>I believed, I believed I had to give an account of this practice.</p>
<p>Ce que je voudrais, c'est essayer aujourd'hui (depuis 53, il y a des années qui ont passé, et je n'ai pas cessé un instant de... de m'efforcer de rendre compte de cette pratique). Je vais tâcher de... puisque... vous êtes là à m'attendre, je vais tâcher de... je vais tâcher de vous dire ce qui m'en a paru, dès le départ, valoir la peine – car c'était plutôt une peine –, la peine d'être dit.</p>	<p>What I would like is to try today (since '53, some years have passed, and I haven't stopped for an instant . . . forcing myself to account for this practice). I am going to try to . . . since . . . you are here to hear from me, I am going to try to tell you what appeared to me, from the start, worth the trouble — for it was a bit of trouble — the trouble of being said.</p>
<p>Freud représente, représente... heu... comme artiste... une tentative, la tentative de maintenir la raison dans ses droits. J'ai essayé de... de doctriner ce que représentait cette tentative qui, faut bien dire, est folle. Maintenir la raison dans ses droits,</p>	<p>Freud represents, Freud represents . . . hum . . . like an artist . . . an attempt to maintain the claims of reason. I have tried to make a doctrine of what this attempt represented, an attempt which, it must be said, was crazy. Maintaining the claims of</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>ça veut dire que la raison a quelque chose, quelque chose de réel. C'est certainement pas le premier à être parti de là. Il y a même quelqu'un qui l'a dit, bien avant lui, qui a dit que le rationnel était réel. [1]</p>	<p>reason means reason has in it something, some thing of the real. He was certainly not the first to take part in this. There is even someone who said, well before him, that the rational was real.</p>
<p>Le fâcheux de... de ce quelqu'un, je veux dire le fâcheux de ce qu'il a dit, c'est qu'il a cru que la formule pouvait se retourner, et que de ce que le rationnel fut réel on pouvait conclure, c'est tout au moins lui qui le dit, c'est que le réel était rationnel.</p>	<p>The annoying thing about . . . about this someone, I mean about what he said, is that he believed the formula could be inverted, and that because the rational was real one could conclude — at least this is what he said— that the real was rational.</p>
<p>Il est très fâcheux que tout ce que nous savons, ou croyons savoir, du réel ne se soit jamais atteint qu'à démontrer que le réel, c'est ce qui n'a aucune espèce de sens. Nous voilà donc au cœur d'un vieux débat que, on ne sait pas trop pourquoi, on appelle philosophique ; mais il est certain que c'est bien ce qui, ce qui m'empêche, c'est que, de philosophie, j'avais comme ça une petite bribe de formation, et que je me demande toujours jusqu'à quel point je ne fais pas quelque chose de l'ordre de cette rengaine qu'on appelle la philosophie. Puisque enfin, la philosophie, depuis comme ça l'âge qu'on dit être des présocratiques, qui n'étaient loin d'être des idiots et qui ont même dit des choses qu'on est convenu d'appeler profondes... Freud a cru devoir se référer à certains de ces présocratiques, il n'a pas fait la socratization de sa pratique. C'est, quant à moi, ce que j'ai essayé de faire. J'ai essayé de voir ce qu'on pouvait tirer d'un questionnement de cette pratique analytique.</p>	<p>It is quite annoying that nothing we know of the real, or believe we know of it, is ever attained to except in demonstrating that the real has no meaning whatsoever. This brings us to the heart of an old debate, which, although we don't really know why, we call philosophical; but it is quite certain—and this implicates me—that having had a little bit of training in philosophy, I always ask myself to what extent I am not doing something on the order of that old song and dance we call philosophy. Since, finally, philosophy, since the age of the so-called pre-Socratics, who were far from being idiots and who even said some things it is appropriate to call profound . . . Freud believed he had to refer to certain pre-Socratics, but he did not do a Socratization of his practice. As for me, that is what I have tried to do. I have tried to see what we can draw from a questioning of this analytic practice.</p>
<p>La première réponse est évidemment liée au balancement de ce que je viens de dire : à savoir que si le rationnel est assurément réel, le réel... résiste. C'est pas une résistance de sujet à sujet, comme les analystes se l'imaginent trop souvent, c'est une résistance liée au fait que le réel, on se demande par quel biais, avec des mots, du bla-bla-bla en somme, nous pouvons nous imaginer l'atteindre. Car c'est un fait que, le réel, nous nous imaginons que, au moins par un petit bout, nous y avons atteint. Il y a un nommé Kant qui là-dessus a bâti justement ce qu'on appelle sa philosophie, qui</p>	<p>The first response is clearly linked to a weighing of what I say: that is, if the rational is assuredly real, the real . . . resists. This is not a resistance of subject to subject, as analysts too often imagine; it is a resistance linked to the fact that we can imagine ourselves attaining to the real — we ask from what side — with words, a bla-bla-bla, in sum. For it is a fact that we have, at least a little bit, attained to it. There is someone named Kant who built what is called his philosophy precisely on this, which was perhaps the moment when it was least a question of philosophy: historically, it was</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>est peut-être le moment où, de philosophie, il s'agit le moins : c'est dans la mesure, historiquement, où Newton avait atteint à quelque chose qui... qui avait assurément ses mérites, à quelque chose qui ressemblait à... un touche au but quant au réel, c'est autour de ça que Kant a construit... a construit (ce qu'il amenait par toutes sortes de cheminements) une Analytique, nommément dite transcendantale, mais aussi bien une Esthétique, qui pour lui, ne l'était pas moins.</p>	<p>insofar as Newton attained to something that . . . that assuredly had its merits, to something that resembled . . . a hitting of its target [touche au but] as to the real, it is around this that Kant constructed . . . constructed (something that led him down all sorts of paths) an Analytic, said to be transcendental, but also an Aesthetic, which, for him, was no less so.</p>
<p>Le saisissant concernant Kant est que... c'est dans la Critique du jugement qu'il a cru devoir placer son approche du terme Bourk². Le jugement, c'est quelque chose qui... qui va sensiblement au-delà de la démonstration, c'est quelque chose qui conclut... qui conclut par une affirmation concernant ce qu'il en est du réel.</p> <p>TSN 2. Pourquoi Lacan prononce-t-il ce « mot »... ainsi ? Il ne semble pas qu'il y ait d'accident d'enregistrement ou autre... Le « mot » prononcé par Lacan, qui est évidemment un mot allemand, peut s'écrire en « français » comme ça : Bourk avec peut-être un t ou un g à la place du k... ? Difficile d'expliquer pourquoi Lacan prononce ce « mot ». On ne trouve pas dans la Critique du jugement le concept qui correspondrait au « mot » prononcé. Le contexte et le « sens » de ce qu'il dit pourraient conduire à penser que c'est le mot allemand que l'on traduit en français par jugement que veut prononcer Lacan. Dans la Critique du jugement, on trouve bien sûr Urteil mais aussi Beurteilung. La Beurteilung, jugement d'appréciation, d'évaluation ou d'estimation, se distingue de l'Urteil, jugement au sens purement logique du terme. Cela rejoint la distinction entre jugement déterminant et jugement réfléchissant. La consonne d'attaque du « mot » prononcé par Lacan, le b, pourrait faire penser que c'est ce mot : Beurteilung, qu'il a « voulu » prononcer, mais on en est tout de même loin. Pourtant, c'est ce qu'il y a de plus proche des paroles de Lacan si l'on considère que, chez Kant, ce mot concerne la finalité, la téléologie (l'expression la plus fréquente pour le jugement téléologique est teleologische Beurteilung) : Lacan</p>	<p>The striking thing about Kant is that . . . it is in the Critique of Judgment that he believed he had to situate his approach to the term Bourk.² Judgment is something that clearly goes beyond demonstration; it is something that concludes with an affirmation concerning what there is of the real.</p> <p>TSN 2. Why does Lacan pronounce this word "word" . . . in this way? There doesn't seem to be any problem with the recording or anything else . . . The "word" said by Lacan, which is evidently a German word, can it be written in "French" like this: <i>Bourk</i>, with perhaps a <i>t</i> or a <i>g</i> in the place of the <i>k</i> . . . ? It is difficult to explain why Lacan says this "word." We do not find the concept corresponding to this word in the <i>The Critique of Judgment</i>. The context and the "meaning" of what he says here could lead us to think that Lacan is trying to pronounce the German word translated in French as <i>judgment</i>. In <i>the Critique of Judgment</i>, we of course find <i>Urteil</i>, but also <i>Beurteilung</i>. <i>Beurteilung</i>, judgment of appreciation, of evaluation or estimation, which is distinguished from <i>Urteil</i>, judgment in the purely logical sense of the term. This rejoins the distinction between determinant judgment and reflective judgment. The opening consonant of the "word" Lacan pronounces, the <i>b</i>, might make us think that <i>Beurteilung</i> is the word that he "wanted" to say, but we are nonetheless rather far from this. However, this is closest to Lacan's words if we consider that, for Kant, this word concerns finality, teleology (the most frequently used expression for <i>teleological judgment</i> is <i>teleologische Beurteilung</i>) : Lacan indeed speaks of a judgment</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>parle bien d'un jugement qui va « au-delà de la démonstration », au-delà du jugement purement logique il parle d'un jugement « qui conclut par une affirmation concernant ce qu'il en est du réel ». Mais il faut bien dire que le mot prononcé par Lacan n'a guère de commun avec le mot <i>Beurteilung</i> que la lettre <i>b</i> initiale. Si l'on cherche dans la <i>Critique du jugement</i> un mot qui convienne mieux, on trouve un nom propre : Burke !... Le nom d'un Irlandais, philosophe contre-révolutionnaire et homme d'État anglais, auteur d'un ouvrage, encensé à son époque, sur l'origine de nos idées du beau et du sublime, auquel Kant s'est intéressé. Si on prononce ce nom à l'allemande... alors on n'est pas loin du compte : Bourke ! Maintenant, dans l'ensemble du vocabulaire allemand, le mot qui s'approcherait le plus serait le mot : Burg, le château fort. Nous resterons sur ce château fort : la forteresse du sens obscur et impénétrable, pour nous, de la profération de Lacan, abracadabrante. On pourra consulter l'édition Ferdinand Alquié de la <i>Critique de la faculté de juger</i> (Gallimard Folio/essais), en particulier les notes sur la traduction du terme <i>Beurteilung</i>.</p>	<p>that goes "<i>beyond demonstration</i>," beyond purely logical judgment; he speaks of a judgment "<i>that concludes with an affirmation concerning what there is of the real</i>." But it must also be said that the word Lacan says has little in common with the word <i>Beurteilung</i> other than the initial <i>b</i>. If we search the <i>Critique of Judgment</i> for a word that works better, we find a proper noun: Burke ! . . . The name of an Irish, counter-revolutionary philosopher and English statesman, the author of a work, celebrated in its time, on the origin of our ideas of the beautiful and the sublime, in which Kant was interested. If we say this name in German . . . then we are not far off: <i>Bourke</i> ! Now, in all of the German vocabulary, the word that comes closest would be: <i>Burg</i>, the fortified castle. We shall stick with this fortified castle: the fortress, for us, of an obscure and impenetrable meaning, a proffering of Lacanian abracadabra. One might wish to consult the Ferdinand Alquié edition, <i>La Critique de la faculté de juger</i> (Gallimard Folio/essais), particularly the notes on the translation of the term <i>Beurteilung</i>.</p>
<p>Comment... comment se fait-il que nous en soyons là ? Je veux dire que Freud, qui avait comme ça un petit bout de formation que nous pouvons considérer comme... comme contemporaine. Comment est-ce que Kant... que Freud... comment est-ce que Freud a pu dans cette filée, vouloir maintenir le réel du rationnel ? C'est ce que je crois avoir éclairé dès mes premières émissions, mes émissions doctrinales, en formulant que l'inconscient, c'était – ai-je dit à l'époque – structuré <i>comme un langage</i>, pour me répéter. Il est évident que, déjà là, se marque... se marque la difficulté. Parce que, qu'est-ce que c'est qu'un langage ? J'ai eu le temps, bien sûr, après m'être aventuré de cette façon, j'ai eu le temps de... d'y réfléchir... d'y réfléchir sur la base, sur la base de ceci : c'est que, il faut se faire comprendre, et comme les psychanalystes n'ont la plupart du temps pas la moindre formation philosophique, ça m'a été une occasion de m'apercevoir que la</p>	<p>How is it that we arrive at this? I mean that Freud, who had a little bit of training that we could consider . . . as contemporary . . .</p> <p>How is it that Kant . . . that Freud . . . how is that Freud, in this <i>threadlet (filée)</i>, could have wanted to maintain the real of the rational? I believe I clarified this beginning with my first doctrinal emissions, in formulating that the unconscious — as I said at that time — is structured <i>like a language</i>, to repeat myself. It is obvious that, there already, the difficulty was marked. Because, what is a language? I have had time, of course, after having ventured forth in this fashion, I have had time . . . to reflect . . . to reflect on the basis, on the basis of this: one must make oneself understood, and since psychoanalysts most of the time haven't the least training in philosophy, this has been the occasion for me to notice that philosophy serves for this, serves to elaborate the</p>

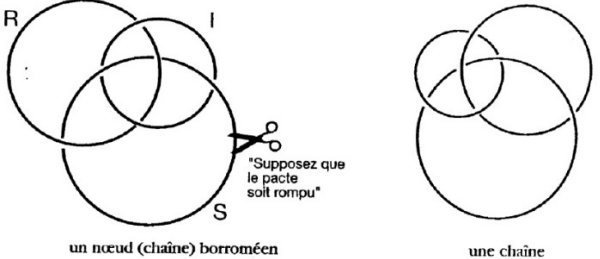
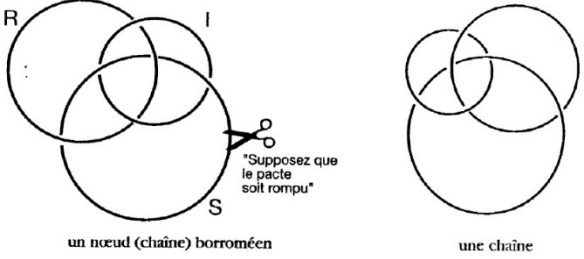
La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>philosophie, ça sert à ça, ça sert à élaborer la réalité à laquelle on a affaire. On appelle, dans Freud, je ne sais pourquoi, cette réalité, on l'appelle psychique. On n'a pas attendu la philosophie pour parler de la <i>psukê</i>, la <i>psukê</i> est un rêve dont a hérité la philosophie.</p>	<p>reality we are concerned with. In Freud, I don't know why, this reality is called psychic. One did not have to wait for philosophy to speak of the <i>psukê</i>; the <i>psukê</i> is a dream philosophy inherited.</p>
<p>Ma patiente, ma patiente qui a été avec moi très patiente puisqu'elle m'a expliqué, enfin... toutes sortes de choses, elle m'a permis de me rendre compte que la paranoïa c'est... c'est un état normal. Il y a rien de plus normal que d'être paranoïaque. Et c'est de ça, de ça que j'ai essayé de rendre compte, en somme. J'ai essayé de rendre compte comment il se faisait que... que ce à quoi j'ai été amené beaucoup plus tard, ce à quoi j'ai été amené (j'essaierai de vous dire comment) à distinguer... comme <i>poumant</i>³ ensemble, trois catégories que j'ai épinglées (je dis « épinglées » parce que, parce que... quand on couple des mots avec des catégories, c'est un épinglage) – ce que j'ai épinglé du symbolique, de l'imaginaire et du réel, ça voulait dire que, pour elle, ça ne faisait qu'un seul fil. C'est la meilleure façon qu'à l'heure actuelle je choisirais pour dépeindre ce qu'il en est du ou de la paranoïaque. L'imaginaire, le symbolique et le réel, pour eux – eux ou elles –, ne font qu'un seul fil... Mais chez le sujet qui... qui se croit malin, il y a quelque chose qui joue entre ces trois catégories : l'imaginaire, le symbolique et le réel sont distincts.</p> <p>TSN 3. Ici, non plus, pas d'accident et le mot « français » prononcé ne peut s'écrire que comme ça <i>poumant</i>, un participe présent. C'est un néologisme. On peut le justifier et l'expliquer si on se souvient par exemple de la métaphore par laquelle Lacan caractérise la psychanalyse : « <i>L'analyse, c'est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue.</i> » (Interview, France Culture, juillet 73.) On peut aussi noter, dans la présente conférence, comment Lacan nous dit que le nœud borroméen ça <i>serre</i> (lui ou les autres) : le nœud borroméen peut jouer, se serrer et se desserrer, respirer, comme une sorte</p>	<p>My patient, my patient who was very patient with me since she explained to me, finally . . . all kinds of things, permitted me to account for paranoia as . . . a normal state. Nothing is more normal than to be a paranoiac. And this, in sum, is what I have tried to account for. I have tried to account for how it happens that . . . what I was, much later, led to distinguish (I will try to tell you how) as <i>lunging (poumant</i>³) together, three categories I pinned down (I say "pinned down" because . . . when one couples words with categories, it is a pinning-down) — what I pinned together as the symbolic, the imaginary, and the real, this means that, for her, they constituted a single thread. This is the best way that at the present time I could choose to depict what there is of the paranoiac. The imaginary, the symbolic, and the real, for them — masculine or feminine [<i>eux ou elles</i>] — constitute a single thread . . . but for the subject who . . . who thinks himself clever, there is some play between these three categories: the imaginary, the symbolic, and the real are distinct.</p> <p>TSN 3. Here, again, this is no accident and the pronounced "French" word can only be written like this, <i>poumant</i>, as a present participle. This is a neologism. We can justify it and explain it if we remember, for example, the metaphor Lacan uses to characterize psychoanalysis: "<i>Analysis is the artificial lung [poumon] thanks to which one can try to insure what must be found of jouissance in speaking so that the story continues</i>" (Interview, France Culture, July '73.) We might also note, in the present talk, how Lacan tells us that the Borromean knot squeezes [<i>ça serre</i>] (itself or the others): the Borromean knot has play in it, it can tighten and untighten itself, breathe, like a kind of</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>de poumon ! Et encore ce passage de la leçon du 9 décembre du séminaire <i>Le Sinthome</i> ; Lacan y parle de la manière dont il a été reçu aux États-Unis : « <i>J’y ai été aspiré, aspiré dans une sorte de tourbillon, qui, évidemment ne trouve son répondant que... que dans ce que je mets en évidence par mon nœud.</i> » (Lacan décrit donc ici son nœud borroméen comme une sorte d’aspirateur, et ceci un mois et demi avant de « forger », à son propos, le néologisme <i>poumant</i>). On sait que, par ailleurs, Lacan définissait la psychanalyse comme une pratique de bavardage : le bavardage... une respiration du langage ? Voilà... toujours et encore le poumon... le poumon <i>poumant</i>. Le poumon, vous dis-je !</p>	<p>lung! And, furthermore, there is this passage in the lesson of December 9th of the seminar <i>Le Sinthome</i> ; Lacan speaks here of how he was received in the United States: “<i>I was inhaled there, inhaled into a kind of vortex, which clearly only finds its correspondent . . . in what I make apparent with my knot</i>” (Thus, here Lacan describes his Borromean knot as a kind of vacuum cleaner, and this a month and a half before “coining” [<i>forger</i>], in the present context, the neologism <i>poumant</i>). We also know that Lacan defined psychoanalysis as a practice of blathering [<i>bavardage</i>]: blathering . . . a respiration of language? Voilà... again the lung . . . the lung <i>lunging</i>. The lung, I say!</p>
<p>Puisqu’on m’a apporté un tableau, je vais essayer de vous... [Le tableau articulé grince, soupir de Lacan, brouhaha dans l’assistance] de vous représenter comment ça joue. C’est pas pour rien que je les distingue dans cet ordre car, encore que la position de chacun puisse vous paraître à celle des deux autres strictement équivalente, ce n’est pas exact ; ce n’est pas exact en ceci que si je mettais le S là, à la place du R, et le R à la place du S, ça n’aurait pas la même portée. Qu’en d’autres termes, dans ce qui est là dessiné au tableau, et qui s’appelle un nœud borroméen – un nœud borroméen parce que c’est inscrit dans les armes des Borromées. Les armes des Borromées sont faites ainsi, sur la base de cette babiole historique... que... ils s’étaient résolus à se solidariser avec deux autres familles, qu’il était inclus dans on ne sait quel pacte originel que si l’un d’eux se séparait de la chaîne, puisqu’en somme c’est une chaîne (c’est pas une chaîne comme les autres, parce que tout le monde sait qu’une chaîne c’est fait comme ça, le fait qu’on enlève un des éléments de la chaîne n’en laisse pas moins les deux autres noués) ; et ce qu’ils voulaient exprimer dans ces armes, c’est que, à rompre l’un de ces cercles, de ces anneaux, maillons de la chaîne, les deux autres devaient se trouver libres. C’est bien ce que vous voyez ici. Supposez que le pacte soit rompu vous voyez bien – puisque de ces deux autres, l’intersection se fait</p>	<p>Since they have brought me a blackboard, I am going to try to . . . [the blackboard squeaks, Lacan sighs, there is a brouhaha in the audience] to represent for you where the play is. It is not for nothing that I distinguish them in this order, although the position of each of them might appear to you strictly equivalent to the other two, which is not correct; it is not correct, because if I put the S there, at the place of the R, and the R at the place of the S, this would not have the same import. In other terms, in what is drawn on the board, and which is called a Borromean knot — a Borromean knot because it is inscribed on the coat of arms of the Borromeos. The coat of arms of the Borromeos is made in this way, on the basis of the historical trifle . . . that . . . they resolved to ally themselves with two other families, that they were included in some pact or another such that if one of them separated from the chain, since, in sum, this is a chain (although not a chain like other chains, because everyone knows that a chain is made so that if one of its elements is removed the two others nonetheless remain knotted); and what they wanted to express in this coat of arms is that if we break one of these circles, these rings, these links in the chain, the others must be set free. That is what we see here. Suppose the pact is broken, you can clearly see — since the intersection of these two others is made from the imaginary being</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
<p>French text from Pas-tout Lacan</p>	<p>Translation by Jack W. Stone</p>
<p>de ce que l'imaginaire soit audessus du réel –, vous voyez bien qu'ils sont libres l'un de l'autre. Ça ne saute pas aux yeux, ça ne saute pas aux yeux qu'il y ait moyen d'unir quelque chose fait comme ça – c'est-à-dire quelque chose qui, on le sent immédiatement, ne fait pas chaîne –, qu'il y ait moyen avec un troisième élément de les unir ; c'est pourtant bien simple, il suffit que le troisième élément passe au-dessous de ce qui est au-dessous et au-dessus de ce qui est au-dessus.</p>	<p>above real — you can clearly see that they are freed from each other. It isn't immediately apparent that there might be a way of uniting something like this — which is to say, something that, as is immediately felt, does not constitute a chain — that there might be a way of uniting them with a third element; however, this is quite simple. All that is required is that a third element pass beneath the one below and above the one above.</p>
 <p>un nœud (chaîne) borroméen</p> <p>une chaîne</p>	 <p>un nœud (chaîne) borroméen</p> <p>une chaîne</p>
<p>Comment je suis arrivé à considérer, avec une certaine préférence, cette chaîne borroméenne ? C'est pas facile à vous dire comme ça, mais il est évident que, comme pour Freud, ça a été lié au fait qu'il existe⁴, qu'il existe des personnes qui sont en quelque sorte le vivant témoignage, le vivant témoignage de l'existence⁵ de l'inconscient. J'ai parlé tout à l'heure de réel, maintenant je vous parle d'existence, les deux termes n'ont rien à faire ensemble. L'existence n'a rien à faire avec le réel. L'existence, tel tout au moins que je me suis vu imposé l'usage de ce terme, l'existence consiste en ceci... qu'il y a nœud. Qu'il y a nœud, et ici ce n'est pas un nœud que je viens de vous dessiner – un nœud, peut-être que tout à l'heure je vous montrerai ce que c'est –, c'est une chaîne, c'est une chaîne borroméenne. Cette chaîne borroméenne, elle m'a été imposée par ce que je viens d'appeler l'existence de l'hystérique, mâle ou femelle bien entendu. Pour l'hystérie, on pense – on pense peut-être à tort –, on pense que les femmes ont plus de don. Ce n'est pas certain. Avec le temps on s'apercevra peut-être que les hommes, enfin... y contribuent bien aussi.</p> <p>TSN 4. Il faut savoir qu'à l'époque de cette conférence Lacan écrivait ex-siste et ex-sistence.</p>	<p>How did I come to consider, with a certain preference, this Borromean chain? It isn't so easy to say, but it is clear, as in Freud, that this was linked to the fact that some people exist⁴ who are in some manner the living testimony, the living testimony of the existence⁵ of the unconscious. I just spoke of the real, now I shall speak to you of existence; the two terms have nothing to do with each other. Existence has nothing to do with the real. Existence, at least as it is imposed on me to use the term, consists in this: . . . there is a knot. There is a knot, and here what I am drawing is not a knot . . . I will perhaps very soon show you what a knot is — this is a chain, a Borromean chain. This Borromean chain has been imposed on me by what I call the existence of the hysteric, male or female, of course. As for hysteria, one thinks — perhaps wrongly thinks — that women have more of a gift for it. This isn't a sure thing. In time, we will perhaps grasp that men perhaps, finally . . . contribute to this also.</p> <p>TSN 4. It should be noted that at the time of this presentation Lacan wrote ex-siste and ex-sistence.</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>C'est ici perceptible dans sa prononciation, mais comme il n'a pas éprouvé le besoin de le signaler à son présent auditoire, nous écrivons ces mots comme il est d'usage.</p> <p>5. Idem</p>	<p>This is perceptible here in his pronunciation, but since he did not feel the need to signal this to his present audience, we will write these words in their usual form.</p> <p>5 Idem.</p>
<p>Mais quoi qu'il arrive (et ceci en particulier peut bien arriver), quoi qu'il arrive, c'est du fait que... – dans le jeu de ces maillons, de ces maillons tels qu'ils fassent chaîne, que le jeu de ces maillons est quelque chose qui supporte, supporte très bien la notion de l'existence parce que (suffit d'en regarder un, n'importe lequel, le réel par exemple) c'est dans la mesure où il se coince, où il est capable par exemple de se réduire à ça, qu'il existe à proprement parler. Ceci suppose bien sûr l'admission, l'admission⁶... du sens qui existe... dans ce que j'ai désigné depuis un moment du <i>parlêtre</i>, le <i>parlêtre</i> que j'écris comme ça. Ça a l'avantage d'évoquer la parlote et ça a aussi l'avantage de faire s'apercevoir de ceci que le mot <i>être</i> est un mot qui a une valeur tout à fait paradoxale. Il existe, c'est le cas de le dire, que dans le langage. La philosophie bien sûr a embrouillé tout ça, de même qu'elle a fait de l'héritage de la <i>psukê</i> – qui était une vieille superstition, dont nous avons le témoignage dans tous les âges si on peut dire –, de même elle a parlé de l'ontologie comme si l'être à lui tout seul, ça se tenait.</p> <p>TSN 6. Peut-être manque-t-il ici un ou deux mots dans l'enregistrement</p>	<p>But whatever happens (and this in particular might happen) it is a fact that . . . —in the play of these links, of these links insofar as they constitute a chain, is something that supports very well the notion of existence, because (it is enough to look at one of them, no matter which, the real, for example) it is to extent that it is wedged in, where, for example, it is capable of reducing itself to this, that it, properly speaking, exists. This of course supposes the admission⁶ . . . of the meaning (sens) that exists . . . in what I have designated, going back to a certain moment, as the speakingbeing (du parlêtre), the parlêtre, which I write like that. This has the advantage of evoking chitchat (la parlote) and also the advantage of allowing us to notice that the word being is a word with a quite paradoxical value. It exists, it must be said, in language. Philosophy, of course, has muddled this all up, just as it has done with the legacy of the <i>psukê</i> — which was an old superstition, to which every age has borne witness, if one can say so — likewise it has spoken of ontology as if being stood on its own.</p> <p>TSN 6. Perhaps a word or two is missing here in the recording..</p>
<p>Il est certain qu'ici je m'écarte, je m'écarte de la tradition philosophique... je m'écarte de la tradition philosophique et je fais plus que de m'en écarter, je vais jusqu'à mettre en suspens, enfin, tout ce qu'il en est de... de l'ontologie, de la psychologie, de la cosmologie puisque, soi-disant, y aurait un cosmos. Le cosmos est quelque chose qui s'épingle, s'épingle depuis toujours d'être strictement imaginaire, d'être strictement le double de ce qu'on imagine être... – d'un nom qui n'a pas été choisi au hasard – d'être le monde intérieur : l'<i>Innenwelt</i>. Est-ce que l'<i>Innenwelt</i> est l'image de l'<i>Umwelt</i> ? Ou est-ce que l'<i>Umwelt</i> est l'image de</p>	<p>It is certain that I distance myself from the philosophical tradition . . . I distance myself from the philosophical tradition and I do more than distance myself from it, I go so far as to put in suspension all that there is of . . . ontology, psychology, and of cosmology, since, supposedly, there is a cosmos. The cosmos is something that is pinned down, has always been pinned down as being strictly imaginary, strictly the double of what is imagined to be . . . — with a name not picked by chance — to be the internal world: the <i>Innenwelt</i>. Is the <i>Innenwelt</i> the image of the <i>Umwelt</i>? It is quite clear that for as long as one has . . .</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p><i>l'Innenwelt</i> ? Il est tout à fait clair que, depuis le temps qu'on... qu'on spéculé, poétiquement, le cosmos – qui n'est pas pour rien marqué de cette note cosmétique si je puis dire, de cette affinité au beau –, que le cosmos est rêvé comme représentant des fonctions qui ne sont autres que celles que nous imaginons atténuer à notre corps. Il y en a toutes sortes de signes, toutes sortes de signes dans ce qui a passé pour la production intellectuelle de ladite humanité.</p>	<p>speculated, poetically, the cosmos — which, not without reason, has been marked by this cosmetic note, if I can say so, by this affinity with the beautiful — that the cosmos is conceived of as representing functions that are none other than those we imagine as connected to our body. There are all kinds of signs of this in what has passed for the intellectual productions of so-called humanity.</p>
<p>La dite humanité n'est évidemment pas sans avoir fait quelques avances. Je ne dirai pas quelques progrès, mais elle est arrivée, enfin, à sortir de son ronron, de son ronron poétique. Et c'est là que Freud marque le coup d'arrêt. Si je dis, si j'avance que Freud a dit... a voulu sauver le rationnel, c'est bien dans la mesure où il tient pour solide, essentiel, consistant que l'homme parle ; les femmes, chose à quoi il faut s'attendre... les femmes parlent aussi... [Rires, rires « nerveux », on pouffe de rire dans la salle, on s'esclaffe]</p>	<p>So-called humanity has obviously made some advances. I will not say progress, but it has managed, finally, to escape its poetic droning. This is where Freud applies the brakes. If I say, if I suggest that Freud said . . . he wanted to save the rational, it is insofar as that he took for solid, essential, consistent, the fact that man speaks; women, as is to be expected . . . women also speak . . . [laughter, “nervous” laughter, a tittering and guffawing in the audience].</p>
<p>Vouais !... Il est même probable, si nous en croyons le texte biblique, que c'est Elle, Elle avec un grand E, Elle, Ève, qui a parlé la première. Est-ce qu'il est certain que... que dans cette taquinerie féroce que Dieu a exercée sur Adam en lui faisant nommer les bêtes, rien ne prouve qu'Adam savait ce qu'il faisait, à savoir qu'il avait la moindre idée de ce que c'était qu'un nom d'espèce : il a fallu que Dieu, par dérision, le force à cette nomination pour qu'assurément (on ose, on ose l'espérer, rétrospectivement) ce... ça ait une suite. Mais par contre c'est de son cru, ou bien du cru du diable, qu'Ève parle, parle pour, à Adam, offrir la pomme, la pomme censée être ce qui va lui communiquer quelque chose comme un savoir.</p>	<p>Well! . . . It is even probable, if we believe the Biblical text, that it was Her, Her with a big H, who spoke first. Is it certain that . . . that in that ferocious teasing God perpetrated on Adam in making him name the animals, nothing proves that Adam knew what he was doing, that he had the least idea what the name of a species was: it was necessary that God, through derision, force this naming so that assuredly (one dares, one dares hope it, retrospectively) . . . something might follow from it. But it was His doing, or the doing of the Devil, that Eve spoke, spoke so as to offer, to Adam, the apple, the apple supposed to be what was going to communicate to him something in the way of a knowledge.</p>
<p>Il est donc pas du tout tranché si l'homme n'a parlé que titillé par ce Dieu féroce, féroce – et comme je l'ai entendu pour qualifier ce qu'on appelle le surmoi c'est-à-dire la conscience morale tout bonnement –, féroce et obscène, car tout ceci ne devait aboutir qu'à des obscénités, à ce qu'on s'aperçoit de la dimension de l'obscène. C'est ce</p>	<p>Hence, it is not so clear-cut that man would have spoken as he was teased into doing by this ferocious God, ferocious — as I have understood this to qualify what one calls the superego, which is to say, quite simply, the moral conscience — ferocious and obscene, for all of this could only end with obscenities, with what we grasp of the</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>qu'on appelle en général le Beau qui, de ce fait, ne peut plus passer pour être la splendeur du Vrai mais bien plutôt ce qu'il a de tristement hideux. Il est bien sûr que ça ne manque pas, le hideux dans le vrai ; c'en est même au point que... que ce qu'il y a de plus difficile à obtenir, c'est que le vrai, on le dise un peu plus qu'à moitié. En fait, c'est bien d'une mipartition, d'un mi-dire qu'il s'agit pour tout ce qu'il en est du vrai.</p>	<p>dimension of the obscene. This is what one, in general, calls the Beautiful, which, based on this fact, can no longer pass for being the splendor of the True, but, sadly, something hideous. There is certainly no lack of this, of the hideous in the true; even to the point that . . . what is most difficult to obtain is to say more than half of the true. Indeed, it is always a matter of a half-partitioning, a half-saying, for whatever there is of the true.</p>
<p>Oui... Je m'abstiens bien sûr de toute nostalgie en cette occasion. Il n'y a pas lieu d'en avoir pour la simple raison qu'il n'y a nulle part où revenir. Contrairement à ce que... dont témoigne, n'est-ce pas, le dernier artiste à s'être occupé de l'<i>Odyssee</i>, Joyce dans <i>Ulysses</i>, il n'y a pas de <i>nostos</i>. Ce que, Dieu merci, Freud nous... dont Freud nous assure, c'est bien que le seul <i>nostos</i> possible c'est le retour au ventre de la mère, et ce retour au ventre de la mère, c'est très évidemment ce qui ne se peut d'aucune façon, pour la simple raison que, quand on a été pondu, c'est fait et c'est sans retour. Il n'y a pas de <i>nostos</i>, il n'y a pas de <i>nostos</i>, et... il est impossible de satisfaire au vœu, le seul nostalgique qui soit, de n'avoir jamais existé, existé pris dans le sens de l'existence de chacune de ces rondelles qui, ici, constituent la chaîne.</p>	<p>Yes . . . I, of course, refrain from any nostalgia on this occasion. There is no place for it for the simple reason that there is nowhere to return. Contrary to what is testified to by the last artist to occupy himself with the <i>Odyssey</i>, Joyce, in <i>Ulysses</i>, there is no <i>nostos</i>. What Freud, thank God, assures us of is that indeed the only possible <i>nostos</i> is the return to the mother's womb, and this return to the mother's womb is quite clearly something that cannot happen in any fashion, for the simple reason that, once one is delivered, it is over and done with and is without return. There is no <i>nostos</i>, no <i>nostos</i>, and . . . it is impossible to satisfy the wish, the only nostalgia there is, because of its never having existed, existed taken in the sense of each of these loops which, here, constitute the chain.</p>
<p>Qu'est-ce qui a fait que, historiquement, Freud se soit déterminé à dire ceci qui me paraît l'essentiel ? L'essentiel que je suis loin d'avoir d'ailleurs résolu, en parlant d'un langage ; j'ai dit <i>un</i> langage parce qu'il semble bien que, dans tout ce qui existe de l'ordre de la langue, il y ait quelque chose de commun ; quelque chose de commun qui est une haute abstraction, qui est que chaque langue a une syntaxe. Il faut vraiment abstraire beaucoup pour s'en apercevoir, mais il y a longtemps que c'est fait ; il y a, comme on dit, une certaine conscience, une conscience de l'être parlant, une conscience du <i>parlêtre</i> qui a fait que de ça, il s'est aperçu, et que c'est même pour ça que dans ce qui est <i>phoné</i> dans une langue, on peut la traduire dans une autre quelle qu'elle soit. Aussi loin que nous ayons fait le catalogue de ces langues, la traduction est toujours possible. Là où elle n'est pas possible, c'est dans les</p>	<p>What made it so that, historically, Freud was determined to say what appears to me the essential thing? The essential thing, which, moreover, I am far from having resolved, in speaking of a language; I have said <i>a</i> language because it seems that in all that exists on the order of language, there is something in common; something in common that is highly abstract, which is that every language has a syntax. We must truly abstract a lot to notice this, but this has been done for a long time; there is, as one says, a consciousness of the <i>parlêtre</i> that has allowed this to be noticed, and it is even for this reason that from what is phoned (<i>phoné</i>) in a language, we can translate it into any other language. So far, every language we have catalogued can be translated into another. Where it is not possible is with languages we don't know. But even if a language is</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>langues que nous ignorons. Mais même si une langue est morte, on ne l'a vu que trop, on peut traduire n'importe quelle langue vivante dans une langue morte ; on y a même grand [5] avantage. C'est grâce à ça que se perpétue le processus dit de la pensée, dont bien sûr Freud ne prétend pas donner la clef ni même d'aucune façon savoir ce que c'est. Ce qu'il sait, c'est qu'il y a quelque chose de l'ordre, de l'ordre du langage ; et pas seulement du langage : de l'ordre de lalangue – la façon dont je l'écris, en un seul mot, ceci pour évoquer ce qu'elle a de lallation, ce qu'elle a de... de langué, de linguistique. C'est dans lalangue, avec toutes les équivoques qui résultent de tout ce que lalangue supporte de rimes et d'allitérations, que s'enracine toute une série de phénomènes que Freud a catalogués et qui vont du rêve, du rêve dont c'est le sens qui doit être interprété, du rêve à toutes sortes d'autres énoncés qui, en général, se présentent comme équivoques, à savoir ce qu'on appelle les ratés de la vie quotidienne, les lapsus, c'est toujours d'une façon linguistique que ces phénomènes s'interprètent, et ceci montre... montre aux yeux de Freud que un certain noyau, un certain noyau d'impressions langagières est au fond de tout ce qui se pratique humainement, qu'il n'y a pas d'exemple que dans ces trois phénomènes – le rêve [Gloussement dans la salle], le lapsus (autrement dit la pathologie de la vie quotidienne, ce qu'on rate), et la troisième catégorie, l'équivoque du mot d'esprit –, il n'y a pas d'exemple que ceci comme tel ne puisse être interprété en fonction d'une... d'un premier jeu qui est... dont ce n'est pas pour rien qu'on peut dire que la langue maternelle, à savoir les⁷ soins que la mère a pris d'apprendre à son enfant à parler, ne joue un rôle ; un rôle décisif un rôle toujours définitif ; et que, ce dont il s'agit, c'est de s'apercevoir que ces trois fonctions que je viens d'énumérer, rêve, pathologie de la vie quotidienne : c'est-à-dire simplement de... de... de... de... ce qui se fait, de ce qui est en usage... en usage... la meilleure façon de réussir, c'est, comme l'indique Freud, c'est de rater. Il n'y a pas de lapsus, qu'il soit de la langue ou... ou... ou... ou... de la plume, il n'y a</p>	<p>dead, as we have seen altogether too often, we can translate any living language there is into a dead language; there is even a major advantage to this. It is thanks to this that the so-called process of thought, of which, of course, Freud doesn't claim to give the key or even to know what it is. What he knows is that there is something there on the order of language, and not only of language: on the order of <i>lalangue</i> — which is how I write it, with a single word, to evoke what it has of lallation, [and] what it has of the . . . of the <i>languaged</i>, of the linguistic. It is in <i>lalangue</i>, with all the equivoques resulting from all that <i>lalangue</i> supports of rhymes and alliterations, that is rooted a whole series of phenomena that Freud catalogues and that extends from the dream, the dream whose meaning must be interpreted, to all kinds of other statements (<i>énoncés</i>) which, in general, are presented as equivoques, what we call the failures, the slips of everyday life. These phenomena are always interpreted in a linguistic fashion, and, in Freud's eyes, this shows that a certain kernel of language-based impressions is at the base of all that is humanly practiced, that there no example except in these three phenomena — the dream [chucklings in the audience], the slip-up (in other words, the pathology of everyday life, what we fail at), and the third category, the equivoque of the witticism — there is no example except for these that as such can be interpreted as a function of a first game which is . . . in which it is not for nothing that we can say that the mother tongue, the cares⁷ the mother has taken to teach her child to speak, plays a role; a decisive and always definitive role; and it is a matter of noticing that the three functions I have enumerated, dream, pathology of everyday life: this is simply to say of what is done, of what is habitual . . . the best way to succeed, as Freud indicates, is to fail. There is no slip, whether of the tongue or of the pen, no failed act, that doesn't have in it its own reward. This is the only way to succeed; it is to fail at something. This, thanks to the existence of the unconscious.</p>

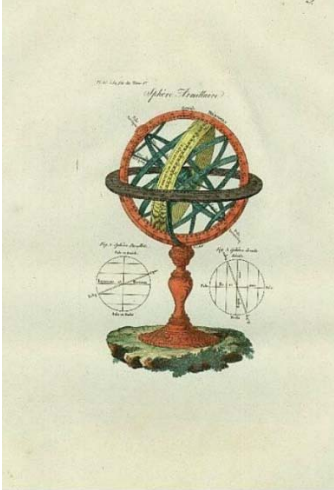
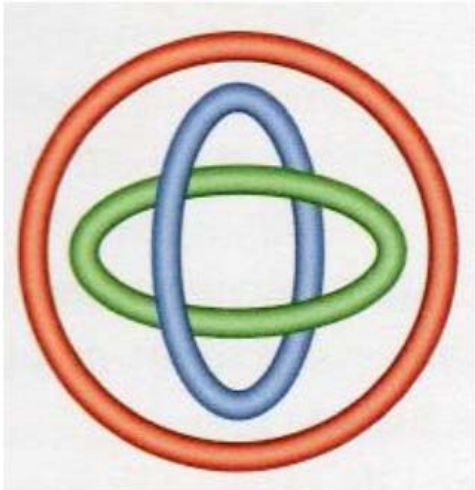
La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>pas d'acte manqué qui n'ait en lui sa récompense. C'est la seule façon de réussir, c'est de rater quelque chose. Ceci grâce à l'existence de l'inconscient.</p> <p>TSN 7. On dirait plutôt : le soin pris... etc. Pour éclairer cette formulation (fautive ?) de Lacan, nous citerons un passage d'une conférence prononcée deux mois seulement auparavant à Yale University, le 24 novembre 1975 : « <i>je veux dire que les soi-disant phases orale, anale et même urinaire sont trop profondément mêlées à l'acquisition du langage, que l'apprentissage de la toilette par exemple est manifestement ancrée dans la conception qu'a la mère de ce qu'elle attend de l'enfant – nommément les excréments – [...] Je proposerai que ce qu'il y a de plus fondamental dans les soi-disant relations sexuelles de l'être humain a affaire avec le langage, en ce sens que ce n'est pas pour rien que nous appelons le langage dont nous usons notre langue maternelle</i> ». (Scilicet n° 6/7, 1976, éditions du Seuil, Paris.) Et dans « l'autre » conférence de Nice « Le phénomène lacanien », on trouve ceci : « <i>C'est là que, toujours, l'inconscient s'enracine. Il ne s'enracine pas seulement parce que cet être a appris à parler quand il était enfant, si sa mère a bien voulu en prendre la peine, mais parce qu'il est surgi déjà de deux parlêtres</i> ». « La peine », une formulation proche de « le soin », mais peut-être... plus sûre !</p>	<p>TSN 7. One would say instead: the care taken . . . etc. To clarify this (faulty?) formulation of Lacan, we will cite a passage from a talk given only two months earlier at Yale University, on November 24, 1975: "<i>I mean that the so-called oral, anal, and even urinary phases are too profoundly mixed up in the acquisition of language, that toilet training, for example, is manifestly anchored in the conception the mother has of what she expects from the child — namely, excrement — [. . .] I propose that what is most fundamental in the so-called sexual relations of the human being is involved in language, in the sense that it is not for nothing that we call the language we use our maternal language</i>" (Scilicet n° 6/7, 1976, éditions du Seuil, Paris.) And in "the other" Nice presentation, "The Lacanian Phenomenon," we find this: "<i>It is there that, always, the unconscious is rooted. It is not only rooted because this being learned to speak when he was a child, if his mother in fact wanted to take the trouble, but because he arose already from two speakingbeings</i>." "The trouble," a formulation close to "the care," but perhaps . . . more sure!</p>
<p>C'est aussi grâce à l'inconscient qu'on s'essaie... qu'on s'essaie de résoudre ce que nous pouvons appeler en l'occasion des symptômes. Il y a des symptômes, bien sûr, beaucoup mieux organisés, les symptômes dits hystériques, ou les symptômes dits obsessionnels [Grand brouhaha dans l'assistance], ils sont beaucoup mieux organisés, ils constituent... [Le brouhaha augmente... Lacan hausse le ton] une <i>psukê</i>, une <i>réalité psychique</i>, voilà ce dont le <i>symptôme</i> donne la substance.</p>	<p>It is also thanks to the unconscious that we try to resolve what we can call, in this instance, some symptoms. There are, of course, symptoms that are a lot better organized, the symptoms called hysteric, or the symptoms called obsessional [loud commotion in the audience]; they are a lot better organized, they constitute [the commotion gets louder . . . Lacan raises his voice] a <i>psukê</i>, a <i>psychic reality</i>. This is what the symptom gives its substance.</p>
<p>Je sens, mon Dieu, que, peut-être, l'assistance est lassée. [On tousse dans la salle] Je veux donc simplement indiquer que je m'acharne, pour l'instant, sur un artiste, un artiste qui n'est autre que Joyce, je l'ai appelé <i>Joyce le symptôme</i>, c'est</p>	<p>I sense, my God, that perhaps the audience is getting tired [someone in the audience coughs]. I would like, therefore, simply to indicate that I am struggling, for the moment, with an artist, an artist who is none other than Joyce; I have called him</p>


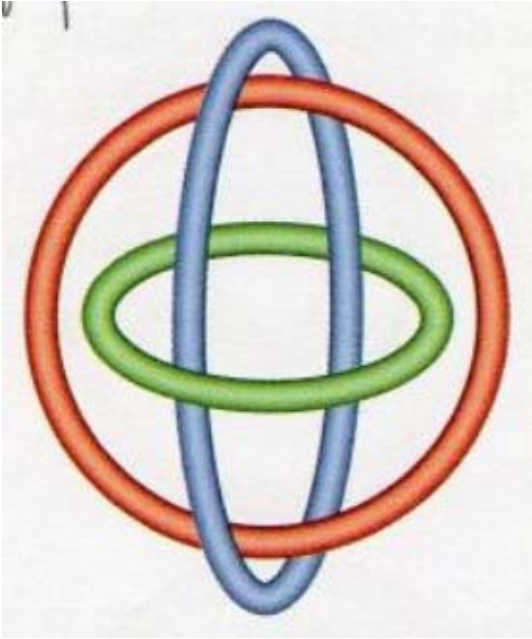
La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>que je crois que le moment historique – Joyce et Freud sont à peu près contemporains. Freud est né évidemment, heu... une vingtaine d’années, vingt... un peu plus de vingt ans plus tôt, mais il est aussi mort, quoique très peu, avant Joyce. Que Joyce ait orienté son art vers quelque chose qui soit d’une [sic] aussi extrême enchevêtrement, c’est là le quelque chose que j’essaie d’éclairer ; je dois dire que, vu ma... mon penchant, vu la façon dont je conçois maintenant, enfin, ce qu’il en est de l’inconscient en tant que formant une consistance de nature linguistique, c’est par quelque chose d’analogue, puisque du même coup je suis amené à... il faut bien le dire, à symboliser de la même façon le symbolique, l’imaginaire et le réel, à en faire usage de maille (et je vous ai bien sûr passé là où je situe les coincements majeurs) ; ça me sert s.e.r.t., mais je n’ai que trop souvent l’occasion de voir aussi comment, moi ou les autres, ça serre s.e. deux r. e., ça serre, ça serre ces maillons, et je pourrais vous désigner l’endroit où je vois ce qu’il en est du résultat majeur, à savoir cette <i>squeeze</i> qui s’appelle le désir, et il y a longtemps que j’ai... montré que se supportait, que se supportait de l’image du tore ce qu’il en est de la demande, de la demande d’analyse particulièrement.</p>	<p><i>Joyce the Symptom</i>, because I believe that the historical moment — Joyce and Freud are nearly contemporaries. Freud was obviously born . . . some twenty years . . . a little more than twenty years earlier, but he also died before Joyce did, though not by much. The fact that Joyce oriented his art toward something so extremely entangled is something I am trying to clarify; I must say that, given my leaning, given how I now conceive of the unconscious as forming a consistency of a linguistic nature, through a kind of analogy, since I am at the same time lead to . . . it must be said, to symbolize the symbolic, the imaginary, and the real in the same fashion, in making use of links in a chain (I have, of course, shown you this, there where I situate the main wedges); this serves me (<i>ça me sert s.e.r.t.</i>), but I have only too often had the occasion to also see how, myself and others, this squeezes (<i>ça serre s.e. deux r. e.</i>), these links squeeze, and I could designate for you the place where I see the main result, that is, this <i>squeeze</i> [in English] called desire, and for a long time I have shown that what there of demand, particularly the demand for analysis, is supported by image of the torus.</p>
<p>Bon... Mais ce Joyce, s’il s’est mis à viser expressément le symptôme – au point qu’il semble qu’on puisse dire que dans son texte, enfin... le pointage du symptôme comme tel est quelque chose à quoi il s’est on peut dire consacré –, il est parti de quoi ? D’un Dublin, d’un Dublin comme nous l’appelons, d’une ville irlandaise où, manifestement, enfin... ni son père ni sa mère n’ont été pour lui de véritables supports, soutiens, comme, avec le temps, nous envisageons que les choses devraient être, devraient être pour produire un résultat ; il est très curieux que Joyce – qu’il ait été ou non informé de l’existence de Freud, ce n’est pas sûr, ce n’est pas sûr, beaucoup s’exercent à en donner des preuves... il n’est pas sûr qu’il était en tout cas à la page. Et c’est probablement à ça que nous devons le fait que dans son oeuvre, puisque oeuvre il y a, le fait que dans son oeuvre,</p>	<p>O.K. . . . But this Joyce, if he deliberately targets the symptom — to the point of it seeming that we could say that in his text, finally . . . the pointing to the symptom as such is something we could say it is consecrated to — he begins with what? With a <i>Dublin</i>, with a Dublin as we call it, with an Irish city where, manifestly . . . neither his father nor his mother were true supports, sustainers, as, with time, we have envisaged that things must be, must be to produce a result; it is very curious that Joyce — whether or not he was informed of the existence of Freud, which isn't a sure thing, though many have labored to offer proofs . . . it isn't a sure thing in any case that he was up to date on this. And it is probably to this that we owe the fact that in his work, since he certainly produced a work, he . . . it is a muddle, a muddle of knots, which constitute the fabric, the essential text of what he</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>il..., c'est l'embrouille, l'embrouille des nœuds, qui se trouve faire le tissu, le texte essentiel de ce qu'il nous apporte, mais il le fait si je puis dire en toute innocence – il est extrêmement frappant que, pour quelqu'un comme lui qui, dans son oeuvre dernière, <i>Finnegans Wake</i>, a tellement joué de la sphère et de la croix, il est tout à fait étonnant qu'il ne lui soit pas plus qu'à jamais aucun autre venu à l'idée que, de la sphère et de la croix, [Il dessine] il y a autre chose à faire que ce qui en est fait coutumièrement, à savoir... à savoir une sphère surmontée ou surmontant la croix.</p>	<p>brings us, but he does so, if I can say this, quite innocently — it is very striking that, for someone like him who, in his final work, <i>Finnegans Wake</i>, played so much with the sphere and the cross, it is quite astonishing that he arrived no more than anyone else at the idea that there is another way of constituting the sphere and the cross [he draws] than is usually done, that is . . . a sphere superimposed by or superimposing the cross.</p>
	
<p>Quand vous voyez une sphère armillaire, qui est à peu près quelque chose qui se dessine comme ceci : les trois cercles, qui se réfèrent aux trois plans dans lesquels l'usage du cercle pour représenter la sphère se justifie ; dans ces trois plans, vous voyez qu'il s'agit d'une même sphère concentrique à elle-même, au lieu que ce dont il s'agit, ça serait que l'un des trois cercles... l'un des trois cercles dépasse un cercle médian, et qu'aussi bien le troisième opère de la même façon à condition étant en dehors de ce cercle transversal que je dessine ici – vous voyez comme il est déjà... que... rien que... difficile rien que d'en parler... –, qu'étant</p>	<p>When you see an armillary sphere,⁸ which is something drawn more or less like this: the three circles, which refer to three planes in which the usage of the circle to represent the sphere is justified; in these three planes, you see that it is a matter of a single sphere concentric to itself, instead of what is involved here, which would be that one of the three circles . . . passes beyond a middle circle, and that also the third operates in the same fashion, on the condition of being outside of this transversal circle that I am drawing here — you see how it is already . . . that . . . it's just hard to talk about it . . . — that being</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
	
<p>en dehors de ce cercle transversal il passe en dedans, comme vous le voyez ici, du cercle sagittal. Jamais personne ne s'est avisé de représenter ainsi une sphère armillaire ; alors qu'il est bien évident que la sphère armillaire, déjà en elle-même – du fait d'être sous deux autres cercles à ses pôles, disons... mais sous seulement un dans son diamètre –, déjà implique le jeu de cet ovale, qu'il suffirait en quelque sorte d'un peu plus solliciter pour s'aviser qu'il peut être opéré autrement. Je veux dire que ce quelque-chose que vous voyez là tel que je viens de le dessiner... et il faut ici que j'efface bien sûr, non... pas ceci, il faut ici que j'efface ce qui est là. Alors que ce qui est là, ça n'est rien d'autre que ce qui, mis à plat, donne la chaîne borroméenne. Que personne n'ait songé à faire partir une géométrie élémentaire de ce premier usage du nœud qui est ici offert, si je puis dire, c'est là bien ce qu'il y a de plus remarquable, et c'est ce par quoi, pour l'instant, j'essaie d'éclairer un certain nombre des choses de notre technique. [8]</p>	<p>outside of this transversal circle, it passes to the inside, as you see here, of the sagittal circle. No one ever thinks of representing an armillary sphere in this way; while it is quite clear that the armillary sphere, already in itself — due to its being beneath two other circles at its poles, let's say . . . but only beneath one at its diameter — already implicitly puts this oval into play, while we would only have to urge this a little further to notice that it could be worked out differently. I mean, that this something that you see here as I draw it . . . and I must of course erase, not this one, but this one here. While this one here is nothing other than what, flattened out, would give us the Borromean chain. The fact that no one has thought of producing an elementary geometry of the first usage of the knot that is offered here, if I can say this, is what is most remarkable, and it is by means of this that, for the moment, I am trying to clarify a certain number of things in our technique.</p> <p>TN 8. The images Lacan draws on the board here are missing from the transcription of this presentation available to me. These are taken from <i>Le Séminaire, livre XXIII: Le sinthome</i> (Jacques Lacan, ed. Jacques-Alain Miller, Seuil, 2005, pp. 35-36). Here in <i>Le Sinthome</i>, as in this presentation,</p>

La conférence « De James Joyce comme symptôme » le 24 janvier 1976 à Nice

De James Joyce comme symptôme	On James Joyce as Symptôme
French text from Pas-tout Lacan	Translation by Jack W. Stone
<p>Alors, je serais reconnaissant de... – si on veut bien me faire cette grâce – je serais reconnaissant à quiconque voudrait bien s’en faire le porteur de m’apporter quelque chose qui... qui me donnerait le sentiment que je n’ai pas parlé dans le vide absolu. Je veux dire que si on me donnait, enfin... quelques questions, plus elles seront naïves <Rires>, plus ça me paraîtra encourageant. J’ai eu à cet égard beaucoup de satisfaction, beaucoup de plaisir quand j’ai fait récemment une virée en Amérique : c’est fou ce que les Américains sont... sont plus disposés à se risquer dans un questionnement que... enfin, ça a bien sûr... ça a bien sûr d’autres inconvénients... J’ai eu... c’est là que j’ai pu voir, n’est-ce pas, que... c’est là que j’ai pu voir que monsieur [Lacan est interpellé, fort, par une voix de femme : « Monsieur... » Suite difficilement compréhensible. Rires] ...monsieur Moon avait du succès. Monsieur Moon avait évidemment beaucoup de succès... Je n’y ai même pas avisé⁸... ha... a... a... a... heu... je n’y ai même pas mis l’accent, n’est-ce pas, je crois que, il y a un fil, un fil qui tient Freud qui est celui... qui est ce qu’on appelle le plus opposé à la confusion mystique, n’est-ce pas. Cette confusion mystique est bien entendu ce qui nous menace toujours. La mystique, c’est exactement équivalent à ce que j’ai appelé tout à l’heure la paranoïa, n’est-ce pas. Je ne vois pas d’ailleurs ce qui empêcherait la prolifération de la mystique, puis à partir du moment où je dis que la paranoïa c’est l’état le plus normal.</p> <p>TSN 8. Lacan, déstabilisé, emploie ce mot : <i>avisé</i>, à la place de ce qu’il voulait dire – il vient de l’employer plusieurs fois de suite déjà, peu de temps auparavant –, puis il se reprend.</p>	<p>Lacan is illustrating how an armillary sphere (represented in the first image) can be converted to a Borromean chain (represented in the second)</p> <p>Well, I would appreciate — if you would do me this favor — I would appreciate it if anyone would like to offer something that would give me the feeling that . . . I have not spoken in a total vacuum. I mean, if someone were to ask me . . . some questions, the more naïve the questions [laughter], the more encouraging, it would seem to me. I experienced a lot of satisfaction, a lot of pleasure when I made a recent detour into America: it's crazy that the Americans . . . are more disposed to risk themselves in a questioning . . . this, of course, presents . . . other problems. I had . . . it was there that I could see that . . . [Lacan is called out to, loudly, by a woman’s voice: “Mr. . . .” The rest is difficult to understand. Laughter.] Mr. Moon had some success. Mr. Moon was clearly very successful . . . I didn’t even notice [?] . . . I didn’t even put the accent . . . there is a thread, a thread that held Freud which is that . . . which we call the one most opposed to mystical confusion. This mystical confusion is, of course, something that we are always threatened with. The mystical is the exact equivalent of what I earlier called paranoia. Moreover, I don’t see what would prevent the proliferation of the mystical, given that I say that paranoia is the most normal of states.</p> <p>TSN 8. Lacan, destabilizes, uses this word: notice (<i>avisé</i>), instead of what he meant - he has just used it a few times already, not long ago - and then recovers.</p>
<p>Mais j’aimerais que quelqu’un me pose une questions⁹.</p> <p>TSN 9. S’il y a eu des questions et des réponses, elles ne figurent pas sur l’enregistrement.</p>	<p>But I would like it if someone would ask me some questions.⁹</p> <p>TSN 9. If there were any questions and answers, they are missing from this recording.</p>